

Accueillir les jeunes, soutenir les parents, former les professionnel.le.s

La Fondation Agnodice accueille, conseille et oriente les jeunes vers des thérapeutes respectueux de leur identité. Elle les accompagne en cas de changement de genre à l'école et organise un groupe de soutien jeunes trans.

Individuellement ou dans le cadre du groupe de soutien parents, Agnodice s'efforce de répondre aux questionnements des parents.

Enfin, des formations sur mesure et des supervisions sont proposées aux professionnel.le.s des domaines médical, scolaire et social.

«Après, je sais pas, y'a beaucoup de monde qui m'ont dit quand on disait "Raphi va pas bien, il est interné pour dépression", ah ouais c'est parce qu'il regrette, parce que ça a été trop vite, parce que tout ci, parce que tout ça, et... moi, heureusement j'avais la conviction que c'était pas ça, parce que je pense que j'aurais été au fond du bac.» (parent)

QUELQUES MOTS SUR LA RECHERCHE TRANSKIDS SUISSE

OBJECTIFS: documenter la situation suisse où les demandes des jeunes et familles sont en émergence et établir des comparaisons internationales sur les expériences des familles

FORME : 20 entretiens semi-directifs soit 10 entretiens avec enfants et jeunes de 8 à 21 ans et 10 entretiens avec 1 ou deux parents

CONTENU: coming out et développement de l'identité de genre, vécu dans la famille, à l'école et avec les autres jeunes, qualité de vie, accès aux soins et rapports avec le monde de la santé, besoins actuels et futurs

Mandat de recherche de la Fondation Agnodice au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal, sous la direction de Prof Denise Medico.

Recherche jumelée à un protocole canadien *Transgender Children and Youth in Clinical Care* dirigé par Prof Annie Pullen Sansfaçon, Université de Montréal.

UQÀM

Fondation Agnodice

Av. Gare 17 – 1003 Lausanne
info@agnodice.ch - 079 855 78 42
www.agnodice.ch

Au début je me suis dit que j'allais me faire à ça. J'ai pas le choix en fait. Je dois, je suis une fille, je suis née fille, je dois être comme ça et pis euh... [après avoir fait une transition sociale] [...] Je sais pas comment dire. Mais moi j'avais vraiment une meilleure image. Je me disais ok, je m'habillais différemment, tout ça et... Ouais c'était une délivrance. Vraiment, une délivrance.»

L'expérience des jeunes trans et de leur famille :

«Avoir la force d'assumer et s'attacher à soi-même»

Qu'est-ce que ça t'a fait d'en parler ? Pour la première fois ?
« Ça m'a libéré. J'ai beaucoup beaucoup pleuré. Et je me suis attaché à moi-même en même temps que de le dire. Ça m'a fait réaliser que... que c'était vrai, que c'était là et que c'était pas juste quelque chose qui trottait dans ma tête »

QUI SONT-IELS ?

Être trans est une question d'identité, non de sexualité, et peut prendre des formes différentes : se sentir un homme/garçon trans, femme/fille trans, non binaire, genderqueer, neutre dans le genre, ou autres. Les jeunes trans font face à des discriminations multiples qui affectent leur santé, leur scolarité et, à long terme, leur insertion professionnelle. Or, iels sont aussi de plus en plus résilients et grâce à l'évolution des droits des personnes trans et des pratiques de santé adaptées et affirmatives, leur qualité de vie peut devenir similaire à celle des autres jeunes.

Quelques chiffres et données de recherche internationales :

Ailleurs	En Suisse romande
Entre 0,7% et 2,7% des jeunes 13-18 s'identifieraient trans, non binaires, agenres ou en questionnement.	Nous estimons qu'en ce moment, une centaine de familles sont conscientes d'être concernées, ce qui serait 30 fois moins que les données internationales.
L'âge moyen du coming out à l'entourage est 17 ans, mais les jeunes le savent depuis plusieurs années.	À partir de la puberté, un.e jeune trans met entre 2 et 5 ans avant d'en parler.
Un soutien parental fort diminue de 92% les tentatives de suicide.	La moitié des jeunes trans ont eu des épisodes de dépression sévère.
L'accès aux retards de puberté et aux traitements hormonaux est la pratique de choix reconnue pour les jeunes qui le désirent.	En Suisse romande l'accès aux retards de puberté est difficile et les structures médicales peu sensibilisées aux besoins spécifiques des jeunes trans.

Des parcours différents qui se rencontrent à la puberté

Type affirmé : le sait depuis toujours et s'affirme

Type silencieux : le sait, pense savoir, mais ne s'affirme pas /le cache

Type agenré : se vit depuis toujours dans une forme de neutralité, ne se pose pas vraiment de questions

Tardif : ne fera pas de coming-out avant âge adulte

«Je pense c'est vraiment au moment de la puberté vraiment ou... J'ai vraiment commencé à sentir ce mal-être quoi. (...) Et j'ai compris en fait aussi (...) Qu'avec les formes qui commencent à venir j'aurais pas le corps que moi je me projetais.»

La révélation à soi puis aux autres, un chemin pour aller mieux : Se comprendre, pouvoir mettre des mots et oser se révéler aux personnes importantes de l'entourage est un passage important et positif.

«le jour où vraiment, en fait, moi, le jour où je me suis fait mon coming out à moi-même, enfin où je me suis dit ok, t'es trans, vraiment, je me suis dit ça. Enfin, je sais maintenant que je suis comme ça, soit j'affronte, soit... Et je me disais j'ai juste pas la force, je pensais pas avoir la force d'assumer ça, de vivre ça, mais, au final je suis très content du chemin que j'ai fait enfin, juste d'avoir pris le taureau par les cornes, juste d'être arrivé où j'en suis.»

LES FAMILLES, S'ADAPTER ET SOUTENIR

Le coming out d'un.e enfant.e ou adolescent.e est souvent un bouleversement dans une famille. La famille, toute entière, est concernée et devra s'adapter avec des rythmes souvent différents, impliquant le deuil des projections sur son futur et la réorganisation des places et des rôles dans la famille.

Parfois c'était une évidence ou au contraire un choc et une surprise, d'autres fois c'est un soulagement d'enfin comprendre pourquoi iel allait mal depuis sa puberté.

Le soutien de la famille est fondamental

Soutenir c'est tout d'abord valider l'identité de genre que son enfant demande, utiliser le prénom qu'iel désire et les accords de genre adaptés.

Soutenir son enfant, c'est aussi être très actif.ve pour le défendre en dehors de la famille et notamment face aux institutions qui peinent à s'adapter aux besoins en émergence des jeunes trans. Cela demande temps et engagement. Parfois sans balises et sans pouvoir avoir d'autres certitudes que son sentiment intérieur.

Soutenir son enfant c'est aussi s'adapter soi-même, apprendre de son enfant, parfois se sentir coupable, de ne pas bien faire, de ne pas en faire assez, ou trop. C'est aussi avoir besoin d'être soutenu.e, entendu.e, informé.e, guidé.e.

«Alors, ma maman elle m'a soutenu tout de suite, elle a commencé par m'appeler par mon prénom de garçon et cetera. Elle m'a tout de suite aidé et puis, voilà, après elle a arrêté parce que le psy disait qu'il fallait pas, puis après elle a recommencé, puis elle a arrêté parce que mon père voulait pas puis... (ton de découragement) Voilà, ça été très long. (...) À chaque fois qu'elle arrêtait, je me sentais tout seul ! Vraiment tout seul face au monde ! Et puis, ça me décourageait totalement»

Facteurs favorisant le bien-être des jeunes trans

La possibilité de vivre dans le genre désiré et en sécurité en société, à l'école, avoir accès à des soins appropriés, respectueux et tenant compte des connaissances actuelles

La possibilité d'être aimé.e, respecté.e et reconnu.e dans son genre, d'être appelé.e par le prénom et le genre de son choix

La possibilité de se penser, avoir une identité dont on est fier.ère et d'être soi

